

Narbonne, Août 1906

Mon cher ami,

Ma vie de caserne reprend, après une fugue admirable de dix jours. Ton frère, que j'ai vu à la gare de Perpignan, à son retour de Montpellier, t'aura sans doute dit que j'avais été admissible, ainsi que Dussan. Je suis donc allé à Paris, précisément le jour de la fête d'Ille, et mes examinateurs en Sorbonne m'ont refusé, sous prétexte que je manquais surtout des qualités pédagogiques requises. Je suis tout de même content, car j'ai eu la meilleure note en dissertation française, un 16, et je suis dispensé de cette épreuve, aux prochains concours. M. Dussan a eu aussi un trop mince bagage littéraire. Parmi les heureux du concours, je cite mon ami Thomas Romain, déjà licencié en lettres, et un certain Cécile, professeur agrégé au lycée de Poitiers. Ce dernier avait une vaste érudition, mais il manquait d'une bonne prononciation espagnole.

En somme je compte me présenter encore l'année prochaine, malgré mon service. Puis, je passerai cinq mois à Ille (Juin, Juillet, Août, Septembre, Octobre). Après quoi je me rendrai à Toulouse où je préparerai en même temps ma licence de lettres. Tel est donc mon programme. Je suis très heureux de savoir que tu peux courir en toute liberté dans tes vallées, garder les troupeaux; il faut croire qu'il y a encore, malgré les railleurs ou les sceptiques des pâtres-poètes... (s'il est plutôt vrai que vu es poète pâtre). Enfin, n'oublie pas les Muses et tâche de trouver des chansons nouvelles, et de ne pas oublier qu'il est un ami qui a hâte de les lire et relire. Peux-tu venir à Ille un dimanche? Si oui, tâche de m'avertir, peut-être bien nous pourrons nous y rencontrer, dîner et passer la journée ensemble. Tiens! je demande la permission pour dimanche prochain; je ne compte tout de même pas l'avoir, puisque je viens d'être permissionnaire de longue durée. Ecris-moi par retour de courrier, pour me dire s'il t'est possible de venir ; et si j'ai ma permission (je le saurai vendredi soir) je t'avertirai aussitôt, soit par lettre ou par dépêche. Tu pourrais en ce cas arriver à Ille, samedi soir et coucher chez moi. J'y arriverais par le train de 8 heures, le soir... Tu pourrais à l'occasion prendre *Au flanc du vase* et d'autres choses. J'ai dernièrement retrouvé, au fond d'une armoire d'un débarras, ma *Chanson des Gueux*; mais j'ai aussi égaré mon troisième cahier de poésies, qui contient le *Violon Volé*, que je ne voudrais pas perdre. Mais peut-être mon père sait-il où il se trouve, ou l'a-t-il prêté à quelque ami. Tout cela me fait perdre du temps pour la confection de ma gerbe de vers pour la "Revue de Paris"... un rêve! à Paris, j'ai logé rue Corneille, en face l'Odéon, tout près du Luxembourg et de la Sorbonne,

et aussi, coïncidence étrange, de la rue de Notre Dame des Champs. J'aurais bien voulu m'y rendre, mais j'étais préoccupé par mon concours et ma fièvre de visiter les monuments. D'autre part, mes parents m'accompagnaient... Après tout; j'ai pensé, sans doute avec raison que le poète aimé n'était pas à Paris, au mois d'août, quand les théâtres ferment et viennent les chaleurs. Bonne chance, mon ami, et peut-être à dimanche!

Joseph PONS.